

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 36 (1944)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'éducation », comme l'appelait déjà le Père Girard — souligne une fois de plus l'importance qu'elle attache à l'œuvre d'information et de recherche dans le domaine de l'enseignement qui se poursuit sur son sol.

Bibliographie.

Léon Vassenhove. *Le Préjugé de la Guerre inévitable*. Edition de La Baconnière, Neuchâtel.

Nombreux sont ceux qui exècrent la guerre, rares ceux qui l'aiment, mais ceux qui la croient inévitable forment la grande masse du peuple. Or, il n'est point indifférent de croire ou non à la fatalité de la guerre. Il y va même de l'avenir de l'humanité. Si les guerres sont inhérentes à l'humanité, tous les efforts des peuples pour abolir les conflits sanglants sont voués à l'échec, ils ne peuvent que retarder l'heure de la tuerie.

Retarder la guerre? Pour qu'elle retombe sur nos propres enfants? Autant la faire tout de suite, si elle est inévitable, totale, impitoyable, pour que nos enfants en soient peut-être épargnés!

Mais si la fatalité de la guerre n'est qu'un effroyable préjugé? Il faudrait alors mettre en œuvre toutes nos forces pour extirper ce préjugé de notre esprit, organiser la paix entre les hommes et les peuples. C'est la conclusion même de l'auteur. Systématiquement il analyse les raisonnements et démolit les sophismes des philosophes qui ont proclamé l'inévitabilité de la guerre. Dans un chapitre consacré à la pensée devant la guerre, Léon Vassenhove établit qu'il y a eu défection de la pensée et des chefs devant le phénomène de la guerre. L'homme a failli comme philosophe, comme gouvernant et comme dirigeant de la pensée politique. Implacablement il dissèque les événements historiques qui conduisirent à la guerre de 1870 ainsi qu'à celle de 1914, pour prouver que les guerres éclatent parce que des hommes furent incapables de bien penser, de calculer juste, et livrèrent leur pays au hasard, s'abandonnant à des gestes impulsifs, sans mettre dans la balance la vie de millions d'hommes, de femmes et d'enfants.

Le livre de Léon Vassenhove devrait être mis entre les mains de tous ceux qui, au sein de la classe ouvrière, doutent encore de la possibilité d'abolir les guerres.

Ad. G.

J. Avenol. *L'Europe silencieuse, l'Evolution du Monde et des idées*. Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

Dans cet opuscule, écrit en Savoie en 1943, M. Avenol expose avec courage et lucidité le problème si complexe de l'organisation de l'Europe future, en préconisant une solution séduisante.

Il y revendique d'abord le droit pour les nations opprimées — l'Europe silencieuse — de participer activement à la reconstruction de l'ordre européen. Ensuite rappelant que les alliances militaires sont occasionnelles, il démontre que rien ne garantit la permanence de l'accord actuel entre les grandes puissances qu'il dénomme la Trinité: U.S.A. — U.R.S.S. — Empire britannique. A son avis, l'échec de la S.d.N. est dû avant tout au manque d'unité de vues des puissances principales. L'Europe nouvelle ne saurait attendre son salut d'une entente analogue.

Comment faire mieux? En renonçant à l'idée d'un protectorat des grandes puissances, et ne basant la reconstruction sur les parties solides de l'Europe, sur les pays dont l'existence est légitimée par une longue tradition historique. Il s'agirait donc de créer un Conseil de l'Europe occidentale, destiné à coordonner les plans nationaux, organisme avant tout pratique, élaborant peu à peu et empiriquement ses principes constitutionnels.

Ce petit ouvrage mériterait d'être connu et médité attentivement par nos lecteurs.

P. H. J.

Dr Georges Kieser. Le Secret de la Puissance russe. Imprimerie coopérative, Bienne.

Le livre que vient de publier le Dr Georges Kieser mérite toute notre attention. Avec un effort d'objectivité l'auteur expose d'abord les conditions politiques internationales dans lesquelles le gouvernement des Soviets a eu à se débattre au cours de ce quart de siècle. La succession des faits qu'il présente chronologiquement et qui s'enchaînent avec précision mettent en relief certains aspects du problème russe qui expliquent bien des choses sur les responsabilités de la haute finance internationale et de l'esprit impérialiste de certains Etats.

Après avoir dépeint la politique extérieure de l'Union soviétique, l'auteur caractérise son développement économique et les mille et une difficultés auxquelles elle eut à faire face, les moyens employés, les résultats obtenus, les réalisations sociales et le niveau de vie de l'ensemble du peuple.

D'aucuns reprochent à cet ouvrage son absence de sens critique. Cela tient certainement au fait que l'auteur fonde son argumentation sur la presse russe qu'il a compulsée et sur des citations d'auteurs qui voyagèrent en Russie. Ainsi quand M. Kieser affirme, par exemple, que la Russie couvre le 95 pour cent de ses besoins en horlogerie, il est permis d'en douter ou alors d'admettre que ses besoins en montres sont bien minimes. Toujours est-il que l'effort russe a été considérable. La guerre actuelle le prouve. *Ch. Sch.*

Alius. La Ligne Curzon. Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

En moins de 80 pages, l'auteur examine le problème des frontières polono-russes depuis la renaissance de l'Etat polonais à la fin de la première guerre mondiale. Très objectivement il passe en revue les différentes phases des relations entre la Pologne et la Russie: le conflit entre les deux pays en 1920 et qui se termina par le traité de Riga en 1921, sous la pression de la Pologne victorieuse; la politique de rapprochement avec le Reich pratiquée par Varsovie dès 1934 et qui aboutit à une lamentable faillite en 1939; enfin, le conflit germano-russe qui établit de nouveaux liens entre l'U. R. S. S. et la Pologne jusqu'à l'incident de Katyn en 1943.

L'auteur se prononce nettement en faveur de la Ligne Curzon comme frontière ethnique de la Pologne. C'est effectivement la plus raisonnable et la plus équitable des solutions.

Les Russes ayant expressément déclaré accepter la démarcation proposée par le secrétariat d'Etat anglais qui donna son nom à la « ligne » et le Premier britannique ayant également donné son accord à cette solution, il n'est guère probable que la Pologne puisse jamais retrouver ses frontières de 1939.

« La Ligne Curzon » figurera dans la bibliothèque de tous ceux qui suivent les événements et le conflit latent entre l'U. R. S. S. et la Pologne *Ad. G.*

Charles Baudouin. L'Ame et l'Action. Prémices d'une philosophie de la psychoanalyse. Edition du Mont-Blanc, Genève-Annemasse.

Livre précieux qui oblige à réfléchir sur soi-même, à reconnaître qu'en nous sont cachés des dynamismes qui aiguillent notre activité. Soumettre ces forces à un contrôle pour les situer exactement permettra de donner à notre vie continuité et fermeté.

Dès l'introduction est posée la question fondamentale: qu'est-ce que le moi; échappant à l'observation et à la déduction, le moi peut cependant être soumis à la réflexion. Cette psychologie réflexive consiste à considérer les éléments de l'expérience dans leur rapport à un sujet, elle s'efforce de remonter du posé à l'acte qui pose, ainsi la psychologie devient science de l'action; ce point de vue nouveau gardera toute sa valeur dans la mesure où il permettra une étude plus objective de l'âme. Une source d'actions nombreuses est l'inconscient. Soumis aux répercussions des domaines qui l'entourent et où s'exercent d'autres activités: instinct, fonctions organiques, contrainte morale et sociale, moi conscient, il pourra nous fournir un élément de comparaison pour de nombreux faits très différents les uns des autres; cet étalon c'est la tendance; elle

fait le lien entre des actions de prime abord paradoxales qui peuplent notre vie et fait comprendre l'existence d'une continuité cachée mais réelle commandant tous ces phénomènes. Le grand mérite du livre est de montrer comment dans notre âme toutes les activités dépendent étroitement de la tendance, de ses déplacements et des compensations surgissant quand le but désiré n'est pas atteint; des exemples nombreux permettent de réaliser les données théoriques exposées avec clarté et logique.

Ce très intéressant livre qui pousse à réfléchir sur tous les problèmes fondamentaux de la psychologie rendra de grands services en particulier à tous ceux qui s'occupent d'éducation. R. M.

Discours de Danton. Textes choisis par Pierre-Jean Jouve et Frédéric Ditisheim. Le Cri de la France, éditions de la Librairie de l'Université, Fribourg.

Une magnifique préface du poète Pierre-Jean Jouve et une solide introduction de Frédéric Ditisheim placent le lecteur dans l'atmosphère qui lui permet de tirer un enseignement maximum de ces discours de Danton. Plus qu'aucune autre, notre époque redonne à la pensée de Danton une actualité sans pareille. Le grand révolutionnaire jette sur les événements récents une éclatante lumière. Ce bréviaire du citoyen, de la vérité et de la liberté mérite une étude attentive. T. Ch.

Victor Hugo. Textes en prose choisis par Georges Cattani et Paul Zumthor. Le Cri de la France, Editions de l'Université de Fribourg.

Des textes saisissants du plus grand des poètes français, du prophète qui proclamait que « n'admettre que le palpable et le visible, c'est éliminer le réel », du plus grand des réalistes. Ces textes jettent de fulgurants éclairs sur les problèmes qui tissent notre vie. Cette publication contribuera à rendre à cette illustre image ce rang suprême dont des critiques et une époque sceptiques ont cru pouvoir le frustrer. Ne pas entendre la voix des prophètes, c'est le signe que l'on vit dans un désert. N'aspirons-nous pas passionnément à en sortir? Hugo nous y aidera. T. Ch.

Marivaux. Textes choisis par Robert de Traz. Le Cri de la France, éditions de l'Université de Fribourg.

M. Robert de Traz, moraliste, était tout désigné pour présenter Marivaux; des affinités électives l'unissent à l'auteur. Il faut lui savoir gré de nous présenter deux importants fragments de romans quasiment inconnus du grand public: *La Vie de Marianne* et *Le Paysan parvenu*, que M. de Traz place au même rang que les grands romans du XVIII^e: *Gil Blas*, *Manon Lescaut*, *Le Neveu de Rameau*, *Les Liaisons dangereuses*, *La Nouvelle Héloïse*, *Paul et Virginie*. Le préfacier n'exagère pas. Marivaux est sinon l'un des très grands, du moins l'un des très bons peintres de l'homme, ce solitaire qui ne peut vivre qu'en société. T. Ch.

Paris. (Peintres et écrivains.) Préface de Gérard Bauër. Mermod, éditions.

Elégance, charme, goût ne manquent pas à ce petit livre qui se présente dans la délicate couverture blanche de la Collection du Bouquet. Quelle image de Paris y trouvons-nous? Un Paris révolu, je crois, un Paris dont se souvient une certaine mélancolie aristocratique. C'est le Paris de ceux qui vivent dans la mémoire d'un temps déjà distancé, auquel ils sont restés attachés parce qu'il fut certes plus humain, plus tempéré, mieux fait à notre mesure. Un Paris de l'époque bourgeoise, pour tout dire. Il y avait là, nous dit Gérard Bauër dans sa préface, un certain rythme, un certain style de vie favorable à l'observation des écrivains et des peintres. Ce rythme a été rompu autour de 1920, ajoute-t-il, et les artistes sont restés sur leur nostalgie... Oui, les arts furent grands en cette époque. Mais si quelques artistes surent atteindre la beauté dans l'expression de ce monde bourgeois qu'ils acceptaient et qu'ils chantaient (je songe au peintre Bonnard, si discrètement, si profondément lyrique), il ne faut pas oublier que les plus considérables d'entre eux ne trouvèrent le secret de leur

force que dans la révolte perpétuelle contre la réalité sociale qui les entourait et qui prétendait leur imposer sa loi. Parmi ces révoltés: Baudelaire.

Paris est tout cela: ville de haute couture et ville de révolution. Je sais bien qu'il ne faut pas se hâter de médire de la haute couture et des raffinements en parfums. Il est bon qu'une rare écume vienne étinceler en dentelles à la crête des plus sombres vagues; il est bon qu'il y ait place pour la parure et l'ornement de la vie, surtout si comme à Paris la mode n'incommode jamais la fraîcheur et la gentillesse spontanée de la femme.

Mais peut-être qu'il manque à ce livre cette contre-partie de l'élégance: les barricades. Ce qui nous ferait voir que Paris est tout en même temps la ville d'un certain plaisir de la vie, mais aussi la ville d'un peuple qui travaille durement et qui ne refuse jamais le sacrifice pour la liberté. J.S.

Artur Welton. *Prières polonaises*. Dessins de Fritz Pauli. Editions des Trois Collines, Genève.

« Oh! que mes larmes te montrent ma douleur, car mes paroles ne le peuvent pas! »

Les paroles, certes, ne le peuvent pas, mais les dessins de Fritz Pauli.

Cette forme humaine figée dans la douleur! Qui a mieux su nous faire sentir la détresse? Et la foi dont sont illuminées les têtes de ces quatre figures en prière! Inspiration d'un grand artiste.

Un petit livre d'une grande valeur.

P.B.

Laurent Daniel. *Les Amants d'Avignon*. Roman. Editions des Trois Collines.

Un roman dans un climat de luttes et d'abnégation où l'amour personnel se replie devant le sacrifice pour la patrie, la collectivité. Un couple de jeunes Français formés par la résistance, d'une grande élévation de sentiments: la force et l'espoir de la Nouvelle France.

P.B.

Georges Adam. *L'Epée dans les Reins*. Editions des Trois Collines, Genève-Paris.

Un roman de guerre qui met en relief le drame de la débâcle française de 1940, les souffrances morales des troupes condamnées à une retraite dont elles ne pouvaient comprendre le motif, la vie des prisonniers et l'odyssée d'un fugitif qui parvient à regagner Paris sous l'occupation allemande.

Georges Adam ne cherche point à nier les faiblesses de l'armée française, ni les lacunes dans les cadres. Il montre le soldat français prêt à tous les sacrifices, partout où les chefs étaient à la hauteur des circonstances. Il ne recule point à mettre le doigt sur la plaie: les cadres ne croyaient plus aux destinées de la France démocratique et pratiquement étaient gagnés aux doctrines de leurs adversaires, moralement ils étaient déjà battus et vaincus.

Mais la base est restée saine. Après la stupéfaction de la défaite, l'esprit de la résistance se réveille, s'organise, et les dernières pages du livre s'achèvent dans l'attente de la délivrance.

Ad.G.

Domaine russe. *Textes de la littérature soviétique*. Editions des Trois Collines, Genève-Paris.

« J'aime que la littérature soviétique soit à la fois art et action, que celle-ci (l'action) se reflète dans celui-là (l'art), et que celui-là soit un projecteur de l'action reflétée, qu'il en représente les énergies, qu'il les stimule et les fasse rayonner » a dit Romain Rolland à propos de la littérature soviétique.

C'est ce qui caractérise le recueil que nous avons devant nos yeux quoique, à quelques exceptions près, l'action y domine encore de beaucoup l'art.

A part Ilja Ehrenbourg, Maiakowsky et l'admirable humoriste Zostchenko, les écrivains représentés dans « Domaine russe » sont pour nous des inconnus. Parmi les plus suggestifs de leurs récits notons « Le Tracteur », de Panférow, l'« Incendie », de Krymow, et l'« Immortalité » de Gladkow.

« Domaine russe » est un ouvrage du plus haut intérêt, capable de mettre

en lumière des aspects particulièrement importants du domaine littéraire soviétique. P. B.

Charles Plisnier. *Une Voix d'Or*. Librairie de l'Université, Fribourg.

Un roman qui se déroule dans la cruelle province des Julien Green et des Mauriac. La méchanceté et la malveillance collectives enveloppent l'héroïne d'une trame si dense qu'aucun rayon de grâce et d'espoir ne la traverse. Un être innocent se débat contre une fatalité dont Plisnier dessine la progression avec une telle rigueur qu'il nous oblige à réfléchir sur les raisons profondes de ce drame. C'est proprement poser le problème de la condition humaine. Ces causes résident-elles dans l'essence même de la nature humaine, ou dans une société figée dans ses privilèges, ses égoïsmes et ses préjugés? Plisnier ouvre un abîme de questions... On se prend à penser qu'il y a place pour les conceptions du monde les plus contradictoires, celle d'un Adalbert Stifter et celle d'un Plisnier, et sans qu'il soit possible de jeter entre elles aucun pont. Des formes sociales nouvelles, même si elles créent plus de bonheur collectif, ne changeront rien à cela. T. Ch.

Henri Guillemin. *La Bataille de Dieu*. Editions du Milieu du Monde, Genève 1944.

La Bataille de Dieu retrace l'histoire de quatre de ces conflits qui, de 1830 à 1850, mirent aux prises l'Eglise avec les tendances libérales et égalitaires du Parti catholique démocratique: l'épopée du journal *L'Avenir* sous la direction de Lamennais, Lamartine et l'affaire Thions, les luttes de cet apôtre que fut Frédéric Ozanam et enfin la rupture de Hugo avec l'Eglise. Nous regrettons que M. Guillemin ne se soit attaché qu'à une étape de la vie de Lamennais, qu'il ait interrompu son étude au moment de la condamnation de l'auteur des *Paroles d'un Croyant*, c'est-à-dire au moment où cette âme inquiète traversait une crise poignante qui devait le jeter dans le parti de l'opposition. Il y a certainement là un drame psychologique qui aurait mérité d'être approfondi.

En revanche, les deux études sur Lamartine et Hugo apportent une nouvelle documentation qui nous révèle certains aspects du caractère des deux poètes.

La Bataille de Dieu, malgré l'apparente aridité du sujet, se lit aisément. Ce livre devrait encore capter l'attention du lecteur par son actualité, il soulève des problèmes politiques et religieux qui gardent aujourd'hui tout leur intérêt. M. E.

F. Corina Bill. *Théoda*. Editions des Portes de France, Porrentruy.

Un drame qui se passe dans un hameau valaisan il y a un siècle. L'auteur met en présence l'ingénuité de l'enfance et l'amour tumultueux de Théoda et Rémy. Les amants finiront sur l'échafaud pour payer le crime d'avoir jeté dans le Rhône l'époux qui les gênait.

Un roman dont la trame sombre se déroule dans le décor d'un pays familier et dont l'auteur se sert pour nous faire connaître les us et coutumes des humbles villages valaisans. Ad. G.

Alfred Jarry. *Ubu Cocu*. Editions des Trois collines.

Je ne connais pas Ubu Roi (on ne peut pas avoir tout lu), mais j'en savais la renommée. J'ai donc lu *Ubu Cocu* avec un esprit prévenu. J'y ai trouvé des choses qui n'y sont peut-être pas: l'annonce prophétique d'événements récents. Les méthodes du Père Ubu font singulièrement songer à celles du régime qui devait durer mille ans et ses palotins évoquent à s'y méprendre les SS. Certes, méfions-nous des analogies. Mais elles enrichissent une lecture. Et puis, personne n'est obligé d'être de mon avis. T. Ch.

Noëlle Henry. *Parce que tu m'aimes*. Editions Spes, Lausanne.

Un roman à la Georges Ohnet, avec toutes les ficelles du genre: l'amour, la grande musique, les âmes mystérieuses... et quelques-unes de plus: l'espionnage nationalsocialiste, la mystique du Führer, la débâcle française. Habile, bien fait. Bel exemple de littérature industrielle et frelatée. T. Ch.